

De TAD SZULC/ FIDEL CASTRO/ PAYOT, 1987, 693 pages,  
bibliographie, index fourni/traduit par Marc Saporta/

### José Marti et George E. Bryson

Cette fois encore, il s'était inspiré de José Marti. En effet, l'Apôtre avait fait appel à un journaliste américain pour rendre compte de sa guérilla contre les Espagnols, peu de temps après avoir débarqué en Orient, le 11 avril 1895.

C'était George E. Bryson, du *New York Herald*, qui avait interviewé Marti le 2 mai, tandis que le rebelle traversait les montagnes situées au Nord-Ouest de Santiago. Marti et le général Gomez, son commandant en chef, avaient écrit une longue lettre destinée à être publiée par le Herald, pour exposer, dans ses grandes lignes, le programme du Mouvement révolutionnaire cubain.

Bryson avait emporté cette lettre à New York, mais Marti fut tué au combat le 19 mai. Dans son journal, celui-ci notait qu'il avait travaillé « avec le correspondant du Herald jusqu'à trois heures du matin », et même le jour suivant : « J'ai travaillé toute la journée au manifeste pour le Herald, et également au reportage de Bryson. » Il ajoutait que son interlocuteur américain s'en était allé le 4 mai.

Soixante-deux ans plus tard, la scène du dialogue entre Marti et Bryson allait se répéter avec Matthews. Celui-ci n'était pas homme à se laisser prendre au dépourvu et il avait bien étudié son dossier; dans son propre récit du voyage à Cuba, il a écrit que Castro « était un mythe, une légende, un espoir, mais pas une réalité... A l'instar du général Gómez, il avait dû se dire : " Sans la presse nous n'aboutirons à rien. " » Mais Matthews avait aussi ajouté que « grâce à la presse [Gómez] avait obtenu l'intervention «américaine». //